



GILLES  
LEGARDINIER

POUR UN INSTANT  
D'ÉTERNITÉ

Flammarion



POUR UN INSTANT  
D'ÉTERNITÉ

DU MÊME AUTEUR

- L'Exil des anges*, Fleuve Éditions, 2009 ; Pocket, 2010
- Nous étions les hommes*, Fleuve Éditions, 2011 ; Pocket, 2014
- Demain j'arrête !*, Fleuve Éditions, 2011 ; Pocket, 2012
- Complètement cramé !*, Fleuve Éditions, 2012 ; Pocket, 2014
- Et soudain tout change*, Fleuve Éditions, 2013 ; Pocket, 2014
- Ça peut pas rater !*, Fleuve Éditions, 2014 ; Pocket, 2016
- Quelqu'un pour qui trembler*, Fleuve Éditions, 2015 ; Pocket, 2017
- Le premier miracle*, Flammarion, 2016 ; J'ai lu, 2017
- Une fois dans ma vie*, Flammarion, 2017 ; J'ai lu, 2018
- Vaut-il mieux être toute petite ou abandonné à la naissance ?*, avec Mimie Mathy, Belfond, 2017 ; Le Livre de Poche, 2018
- Comme une ombre*, avec Pascale Legardinier, J'ai lu, 2018
- J'ai encore menti !*, Flammarion, 2018
- Les phrases interdites si vous voulez rester en couple*, avec Pascale Legardinier, J'ai lu, 2019

Gilles Legardinier

POUR UN INSTANT  
D'ÉTERNITÉ

*Roman*

Recherches préparatoires  
et gestion de la documentation :  
Chloé Legardinier

Flammarion

© Flammarion, 2019.  
ISBN : 978-2-0814-2027-4

*À ceux qui aujourd'hui se sentent étrangers dans ce monde ;  
à ceux qui doutent d'être capables de protéger les leurs  
face à l'avenir, qui se demandent vers quel espoir se tourner,  
je veux dire ceci : ne redoutez pas les temps qui s'annoncent,  
mais n'acceptez rien sans juger.*

*Selon votre cœur, soyez prêts à servir ou à résister  
de toutes vos forces, jusqu'à combattre.*

*N'ayez pas peur d'imaginer. Aucun chemin n'est interdit.  
Les plus beaux sont encore secrets, et le meilleur de notre âme  
est la seule clé qui libère les possibles.*





Il fait nuit, un peu froid. Dans les jardins arborés d'un hôtel particulier des beaux quartiers de Paris, cinq hommes protègent la vaste pelouse qui s'étend à l'arrière du bâtiment. La clarté des lanternes projette leurs ombres étirées sur la végétation environnante. Ils sont armés de revolvers chargés et prêts à faire feu. Aux aguets, l'oreille tendue, ils scrutent les abords.

Au centre du périmètre dégagé qu'ils délimitent, un homme s'impatiente. Vêtu d'un luxueux manteau à col de fourrure et d'un chapeau haut-de-forme parfaitement lustré, il vérifie régulièrement sa montre de gousset. Voilà des mois qu'il espère ce rendez-vous. Si dans une minute, celui qu'il attend ne s'est pas présenté, son retard ne sera pas sans conséquences.

Dans la rue, un roulement de roues cerclées de fer sur le pavé attire son attention. Il sait pourtant que son étrange interlocuteur n'arrivera pas en calèche. Vincent apparaît toujours comme par magie. C'est un individu surprenant à tous les sens du terme. Difficile de lui donner un âge. Impossible de savoir où il vit. Même son nom de famille est un mystère. Pourtant, il est bien connu des puissants et des fortunés, pour qui il œuvre dans la plus grande discrétion.

Au son martelé des fers à cheval, l'attelage poursuit sa route sans s'arrêter.

Soudain, une silhouette émerge d'un bosquet, juste sous le nez d'un garde à lanterne qui grogne, surpris en dépit de sa vigilance. Ses comparses pointent leurs armes, mais l'homme au manteau les apaise d'une courte phrase prononcée dans une langue étrangère.

— Vous savez soigner vos entrées, Vincent, déclare-t-il à son visiteur avec un accent russe. Vous m'avez presque fait peur.

— Je vous prie de bien vouloir m'en excuser, Votre Altesse. Déformation professionnelle...

Doté d'un physique athlétique, Vincent s'avance sur l'herbe d'une démarche souple. Contrairement à son illustre client, il n'est pas vêtu à la dernière mode. Il ne porte même pas de chapeau, ni de casquette. Impensable en cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle, sauf pour un tout jeune enfant. Aucun métier ou condition sociale ne peut être déduit de ses vêtements sombres et coupés relativement près du corps. L'étoffe en est de bonne facture, mais l'apparence presque ouvrière. Artisan d'un genre inconnu ? Équilibriste dans un cirque ? Voleur ? Sans doute un peu des trois.

L'homme au manteau évite de lui serrer la main et déclare :

— J'espère que vous n'allez pas m'annoncer un retard...

— Vous ai-je déjà imposé une attente imprévue ?

— Non, je l'admets. Tout est donc prêt ? Après vous avoir abandonné ma demeure tout l'hiver, je peux enfin y emménager en toute sécurité ?

— Je le crois, Votre Altesse.

— Vous le croyez ? Dois-je me satisfaire de ce que vous croyez ? Savez-vous ce que risque un prince en exil dans votre capitale où tout le monde se presse pour cette tapageuse Exposition universelle ?

— La foule est un bien meilleur gage de discrétion et de sécurité qu'une retraite isolée, Votre Altesse.

— Je ne compte pas sur la foule pour échapper à ceux qui cherchent à attenter à mes jours, mais sur votre stratagème.

— Vous le pouvez.

— Comment en être certain ? Vous me coûtez une fortune, mon cher Vincent, et même si vous avez la réputation d'être le meilleur dans votre art, je ne veux pas être celui qui pâtira de votre première erreur.

Vincent approche d'un pas, outrepassant sereinement la distance que la bienséance impose entre un simple prestataire et son prestigieux commanditaire. Il parle désormais à voix basse :

— Votre Altesse, je vous propose un marché qui vous assurera une complète tranquillité d'esprit.

Décontenancé par cette soudaine proximité, l'homme au manteau se raidit mais s'oblige à ne pas reculer.

— Vous n'aurez ni plus de temps, ni plus d'or que ce que nous avons convenu.

— Je ne demande ni l'un ni l'autre.

Vincent prend le temps de respirer profondément avant d'ajouter :

— En me chargeant de vous créer un abri absolument indétectable, vous m'avez confié votre vie.

— C'est exact.

— Seriez-vous rassuré si je faisais de même ?

— Que voulez-vous dire ?

Vincent ne répond pas. Il jette un œil autour de lui et savoure l'instant. Chaque fois qu'il livre un passage dérobé ou une pièce dissimulée, même s'il n'est pas obligé de prendre autant de risques que cette nuit, il apprécie particulièrement ce moment de la présentation. Il marque, pour lui et son équipe, l'aboutissement de plusieurs mois d'un travail acharné. Parce qu'alors ses clients, aussi importants soient-ils, sont obligés de l'écouter avec le plus grand

respect et de le considérer d'égal à égal. Il en va de leur sécurité ou de leurs désirs les plus secrets. Vincent a tout à coup la délicieuse sensation de se situer au-delà des masques et des réputations. Plus de rang, plus de titre ni de fortune, rien que deux hommes face à face. Pour lui, c'est uniquement dans ces conditions que la réalité d'une civilisation se révèle. Tout le reste n'est que comédie.

Désormais certain de bénéficier de l'entière attention de son interlocuteur, Vincent murmure :

— Si vous leur en donnez l'ordre, Votre Altesse, vos gardes du corps n'hésiteront pas à me tuer. N'est-ce pas ?

Le prince paraît gêné d'avoir à répondre, mais le regard direct de Vincent ne lui laisse pas le choix.

— Sans doute, mais pourquoi le leur demanderais-je ? Je n'ai rien à craindre de vous. Tout le monde vous décrit comme un homme digne de confiance.

— Certes, mais vous doutez pourtant de ma création...

— Quel est donc ce marché que vous me proposez ?

— Pour vous prouver que mon travail peut vous sauver la vie, laissez-moi risquer la mienne.

Vincent s'approche encore et souffle :

— Je vais m'enfuir et me réfugier dans votre hôtel particulier.

— Mais...

— Ordonnez à votre escorte de me poursuivre et de m'abattre. Sans sommation, sans aucune pitié.

— Avez-vous perdu l'esprit ?

— Si j'en réchappe, vous serez rassuré, parce que vous aurez été le témoin direct de l'efficacité du système mis en place pour vous.

— Et s'ils vous tuent ?

— Alors vous garderez votre or, et je vous prie d'accepter mon cadavre en respectueux témoignage de ma honte d'avoir échoué.

L'homme au manteau hésite. Il regarde alternativement Vincent et ses hommes.

— Je vous préviens, Vincent, finit-il par articuler. Ce sont des tueurs dévoués. Ils ne feront pas semblant.

— Votre Altesse, personne ne survit en faisant semblant.